

GALERIE PATRICIA DORFMANN

61, rue de la Verrerie – 75004 Paris

T +33 (0)1 42 77 55 41 – F +33 (0)1 42 77 72 74

galerie@patriciadorfmann.com – www.patriciadorfmann.com

Malachi Farrell SLAVE TO THE SHIT 28 mai – 21 juin 2016

Une proposition de Stéphane Chatry

Patricia Dorfmann et Stéphane Chatry ont le plaisir de présenter pour la première fois une exposition personnelle de Malachi Farrell.

À la fois plasticien et metteur en scène, Malachi Farrell va bien au-delà du perfectionnement de l'art cinétique ; il réinvente le spectacle vivant. Dans ses représentations, point de comédien ou de chanteur, mais de simples objets de notre quotidien jetés après avoir servi : bouteilles vides, ustensiles de cuisine, roues, chaussures, vêtements... mus par des systèmes électroniques complexes que chaque visiteur déclenche en entrant dans l'espace d'exposition. Le public devient ainsi le régisseur de ces opéras et de ces ballets automates où le son et la lumière s'accordent avec minutie à chaque mouvement. Le public est régisseur et acteur, car il faut participer à cette narration mécanique pour comprendre si le spectacle est fait d'illusion ou de réalité, s'il est comique ou tragique.

Venu d'Irlande, l'île des écrivains et des orateurs, Malachi Farrell ne raconte pas des histoires innocentes, mais développe un message politique, militant pour la protection de l'environnement et dénonçant l'absurdité de la guerre et du pouvoir de l'argent dans la société contemporaine. Peut-on être à la fois humaniste et écologiste ? Tous les engagements de Farrell sont guidés par une même valeur qui unit l'humain à la nature. Cette valeur, dont l'artiste déborde et qu'il défend contre tous ceux qui cherchent à la détruire... Cette valeur, que Malachi Farrell ne reproduit pas comme un peintre ou un sculpteur mais qu'il insuffle à toutes ses installations au point de donner une voix aux choses muettes et un dynamisme aux matières inertes...a pour nom : la vie !

« SLAVE TO THE SHIT » : *Malachi FARRELL illusionniste*

Avec l'exposition « *Slave to the shit* » une mise en scène féroce et décalée vous attend à la galerie Patricia Dorfmann : pour tout accueil, sortant d'une niche, un billet de banque joue les cerbères en montrant les crocs. Un peu plus loin, d'autres dollars forment une tête bovine qui rumine des billets verts, des pistolets braquent des chaussures, une machine qui tient de la pendule, de l'imprimante et de la mitrailleuse, fait entendre une cour de récréation frappée par un bombardement. Vous entrez dans un monde où il n'y a plus de « politiquement correct » : ce qui est interdit ou clandestin s'affiche sans vergogne, depuis les sachets de « dope » distribués comme de simples friandises jusqu'aux dessins d'animaux fiers d'appartenir à des mouvements xénophobes ou des organisations extrémistes. Est-ce un rêve ou un cauchemar ? Le monde que crée Malachi Farrell est une illusion : les dollars, les armes, la drogue, les bombardements... sont factices, rien de tout cela n'est vrai. Mais, comme les jouets des enfants, ils reflètent la réalité à une échelle plus réduite et moins dangereuse. L'illusion est donc au coeur de cette nouvelle exposition, tout comme elle est au centre du discours des politiciens et des journalistes : « la devise de la République française a pour premier mot LIBERTÉ, commente l'artiste. Cette liberté que l'on brandit comme un étendard est-elle réelle ? Affranchis des rois, de la noblesse, du clergé, nous nous plaçons sous de nouvelles dictatures : celles de l'argent, de la drogue, de la lutte raciale, des nouvelles technologies... Dans une société dont l'économie profite des addictions, la liberté n'est-elle pas illusion ? » Les matériaux de prédilection de Malachi Farrell sont des objets inanimés qu'il dote de vie par des systèmes électroniques sophistiqués. Tout y parle de l'être humain sans jamais le représenter : les chaussures suffisent à évoquer les corps, les enregistrements sonores à suggérer une foule, comme un jeu d'enfant où un carton représente une voiture, une cabane un château, un terrain vague une forêt... C'est dans l'imagination que survit la liberté et c'est en la préservant que nous pourrions lutter contre l'addiction. Ainsi, Malachi Farrell, homme véritablement libre, traite des sujets les plus graves avec l'esprit d'un sociologue, les mains d'un ingénieur et le coeur d'un enfant.

Marc Soléranski, avril 2016, Historien d'art et dramaturge



LES OISEAUX
JUICING & RAW FOOD
www.lesoiseaux.bio